

The background is a collage of architectural and artistic elements. On the left, a large, ornate spiral staircase with dark metal railings curves upwards. In the center, a white line drawing of a long, multi-story building with many windows is shown. To the right, a tall, narrow stained glass window with a colorful geometric pattern is visible, featuring a small panel with the word 'PAIX' (Peace) in French. Below the stained glass, a dark, textured sculpture of a standing figure is partially visible. At the bottom left, a large, light-colored stone sculpture of a seated female figure is shown. The overall design is modern and artistic, highlighting the cultural and architectural heritage of Montigny-lès-Metz.

MONTIGNY-LÈS-METZ

PATRIMOINE  
& ARCHITECTURE

Montigny  
LÈS - METZ



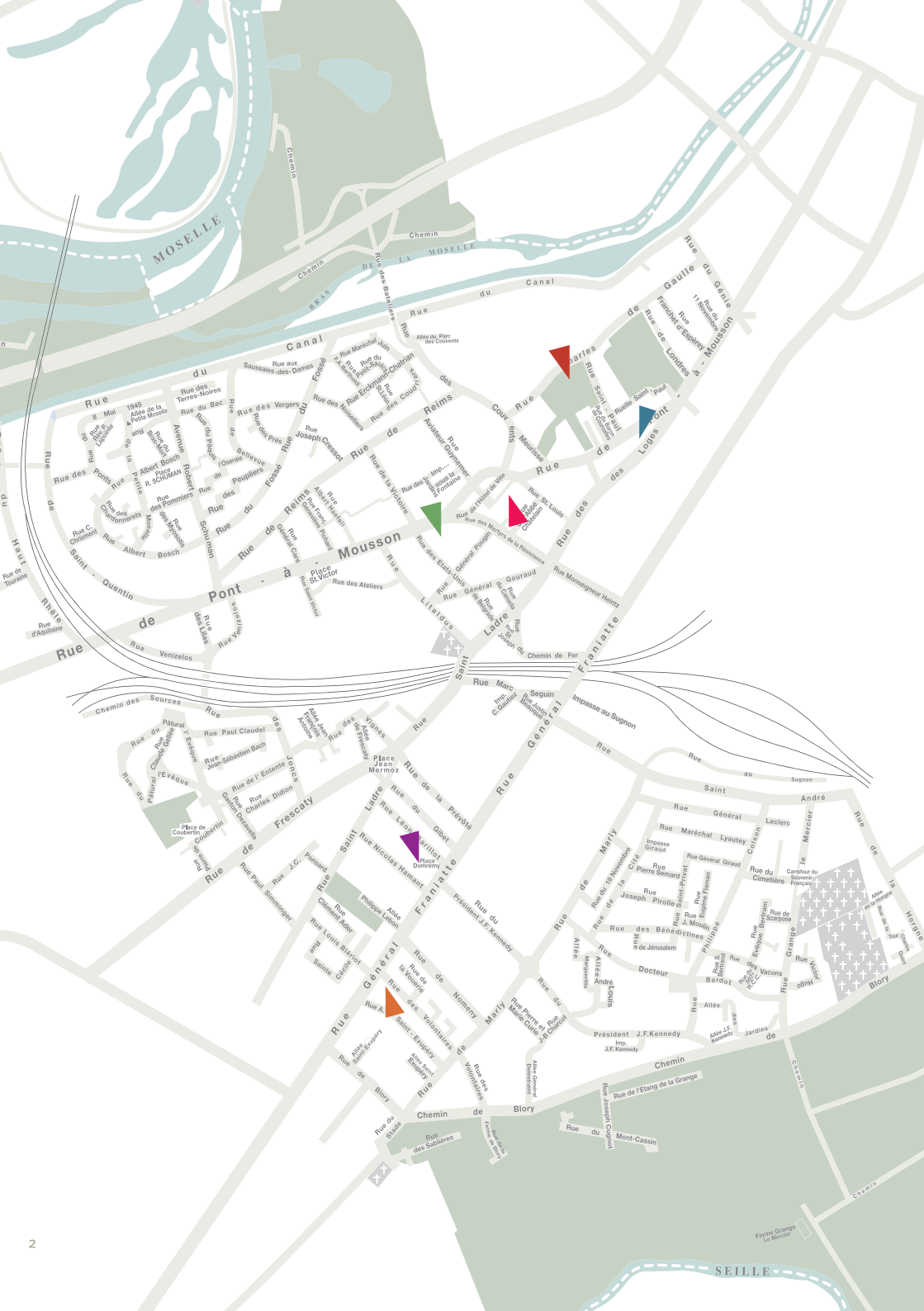


C'est une invitation à la découverte ou à la re-découverte qui vous est, ici, proposée. Petits trésors et grands édifices architecturaux animent le cœur de nos quartiers ; des vitraux signés de Camille Hilaire à l'église Sainte-Jeanne d'Arc, aux fresques restaurées de l'église Saint-Joseph, en passant par l'escalier central de fer forgé du château de Courcelles, la richesse de notre histoire est là. La municipalité a à cœur de préserver ses racines, de restaurer ses bâtiments des plus prestigieux aux plus modestes, des millénaires aux centenaires. Respect et devoir de mémoire ont guidé nos choix comme celui de la restauration du château de Courcelles en 2005 ou de la chapelle Saint-Privat en 2009.

Il nous appartient, à nous, élus et pouvoirs publics, tout particulièrement, de mettre en valeur et de faire vivre ces richesses par nos actions, à destination de tous.

Je vous invite nombreuses et nombreux, à venir à la rencontre de ces sites notables manifestant ainsi de notre considération pour ces témoins à la fois puissants et fragiles de notre histoire.

Jean-Luc BOHL,  
Maire de Montigny-lès-Metz





# SOMMAIRE



73 rue de Pont-à-Mousson  
pages 8-11

**CHÂTEAU DE COURCELLES**

XVIII<sup>e</sup> siècle



160 rue de Pont-à-Mousson  
pages 24-27

**HÔTEL DE VILLE**

XX<sup>e</sup> siècle



14 rue des Loges  
pages 20-23

**TEMPLE PROTESTANT**

XIX<sup>e</sup> siècle



rue Franiatte  
pages 12-15

**ÉGLISE SAINTE-JEANNE D'ARC**

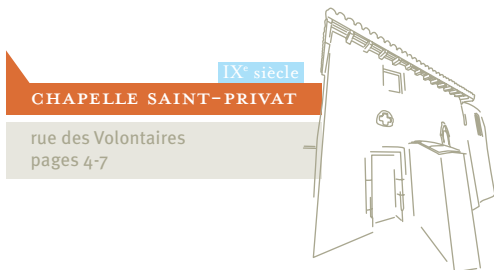
XX<sup>e</sup> siècle



XX<sup>e</sup> siècle

**ÉGLISE SAINT-JOSEPH**

place Jeanne d'Arc  
pages 16-19



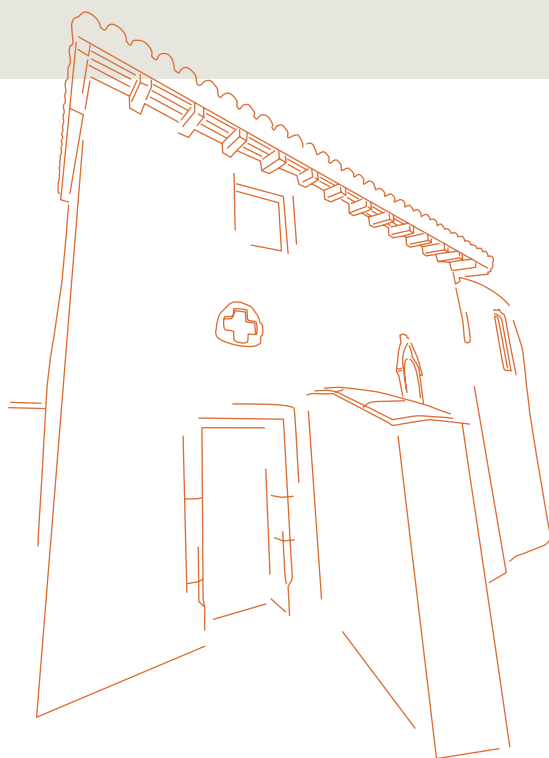
IX<sup>e</sup> siècle

**CHAPELLE SAINT-PRIVAT**

rue des Volontaires  
pages 4-7

IX<sup>e</sup> SIÈCLE

## CHAPELLE SAINT-PRIVAT



## L'HISTOIRE

Sa construction remonte au IX<sup>e</sup> siècle, sous Pépin le Bref ou Charlemagne. L'église est dédiée au saint ermite de Mende, martyrisé au III<sup>e</sup> siècle lors du passage des grandes invasions, et dont les reliques auraient été transportées dans nos régions, sous les rois mérovingiens.

Entre Seille et Moselle, le site était particulièrement favorable au sud de l'antique Divodurum, premier nom connu de la cité messine. Après l'installation de la tribu gauloise des Médiomatriques, suivie de la conquête romaine, son nom évolue par contraction en Mettis et enfin Metz.

Tout autour se développe un bourg rural, regroupant domaines et fermes fortifiées à l'intersection de deux voies romaines majeures, l'une nord-sud (Aix-la-Chapelle – Metz – Dieulouard), l'autre est-ouest (Reims – Soissons – Paris).

Le territoire de Saint-Privat se révèle le bastion avancé de la grande ville à l'instar des nombreux villages du sud messin, qui fournissent produits d'élevage et récoltes abondantes destinés à la vie quotidienne des populations, mais aussi à des exportations dans tout l'Empire. On y établit une grande nécropole riche en trouvailles archéologiques de l'Antiquité au Moyen Âge, toutes pièces que l'on peut admirer aujourd'hui aux Musées de Metz Métropole.

Au XII<sup>e</sup> siècle, Bertram, évêque de Metz, sous le règne de l'empereur germanique Henri VI, donne l'église Saint-Privat et ses biens à l'abbaye de Saint-Clément. Cette donation est confirmée à l'abbé Warin, par le pape Célestin II, renouvelée par le pape Innocent III en 1202.

Jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, l'église Saint-Privat rassemble plusieurs annexes rurales : Saint-Ladre, Grange-le-Mercier, Tournebride, Sابلon, Frescaty, Blory, Frescatelly.

Ce lieu pillé à maintes reprises au cours des siècles fut toujours rétabli jusqu'en 1552, date à laquelle Charles Quint assiège Metz défendue par le Duc de Guise qui fait raser les faubourgs de la ville, dont Saint-Privat. Mais l'église n'est pas entièrement détruite et son site sert de lieu de sépultures où, par la suite, des personnalités seront inhumées.



Remise en état, elle sert aux calvinistes qui célèbrent leur premier office le 21 septembre 1561. Les catholiques doivent alors se rendre à la paroisse de Magny et Saint-Privat se dégrade, alors même qu'à proximité, le lieu-dit de Montigny constitue un nouveau pôle d'attraction avec la fondation en 1641 d'un couvent de religieuses bénédictines, Saint-Antoine-de-Padoue, dont la chapelle accueille les fidèles pour la messe dominicale. Les tensions montent entre les résidents de Saint-Privat qui réclament le rétablissement de leur église et ceux de Montigny de plus en plus nombreux (29 familles contre 9). Les péripéties se poursuivent jusqu'en 1729, date à laquelle Monseigneur de Coislin, évêque de Metz, fait bâtir, à ses frais, en action de grâce pour la naissance du Dauphin, une église plus grande. Elle fonctionne jusqu'en 1906 où elle est remplacée par l'actuelle église Saint-Joseph.

Parallèlement, en 1757, Monseigneur de Saint-Simon avait rétabli la cure de Saint-Privat. Cette décision n'altéra pas la dynamique de Montigny qui se conclut au début de la Révolution lorsque le conseil de district, le 30 avril 1793, ordonna le transfert de la cure de Saint-Privat à Montigny, qui perdait alors toute fonction cultuelle. Un particulier la loua pour y stocker divers produits destinés au service de l'armée. En 1810, elle disparut sous la pioche des démolisseurs.

L'union administrative des deux territoires est réalisée par un décret de Napoléon I<sup>er</sup>, signé au camp de Schönbrunn, le 5 août 1809. Les deux villages – Saint-Privat, révolutionnairement dénommé «Seigleville» pour peu de temps – sont réunis en une seule commune, Montigny-lès-Metz. L'église du couvent devient paroisse de la ville et la chapelle Saint-Privat disparaît peu à peu.

En 1810, le conseil municipal déclare être «unaniment d'avis, vu le dépérissement de ladite église et de son inutilité, qu'elle soit démolie». L'emplacement permet l'extension du cimetière. Les rares souvenirs, un christ en bois portant quelques traces de polychromie et une statue en pierre du XV<sup>e</sup> siècle représentant le saint évêque de Mende, trouvent leur place à Saint-Joseph.

Mais l'histoire de Saint-Privat n'est pas terminée pour autant. Quelques vestiges subsistent malgré tout dans l'extension urbaine du XIX<sup>e</sup> siècle : un beau pilier roman, deux voûtes sur croisées d'ogives, des restes de peinture, aujourd'hui réhabilités.

Le XXI<sup>e</sup> siècle consacre la renaissance du plus vieil édifice de la ville de Montigny, qui conserve probablement dans ses profondeurs les strates d'une occupation humaine encore plus ancienne.

On compte en France une dizaine de communes portant le nom du saint ermite auvergnat, Saint-Privat.



## LA RÉNOVATION

En 2005, un projet de construction immobilière à l'angle de la rue Franiatte et de la rue des Volontaires a fait l'objet d'une intervention archéologique préventive, menée par l'INRAP. Les sondages positifs ont permis de mettre en évidence des sépultures correspondant au cimetière de l'ancienne église Saint-Privat.



Dans le cadre de sa politique de mise en valeur du patrimoine local, la Ville de Montigny-lès-Metz a décidé, en 2006, d'engager la restauration des vestiges de cette chapelle. La maîtrise d'œuvre a été confiée à Claude Gourdon, architecte.

Les travaux de réhabilitation, d'un montant total de plus de 250 000 €, ont été menés en plusieurs phases :

- démolition des derniers murs attenants à la chapelle
- renfort de la croisée d'ogives avec une structure métallique
- réfection des enduits extérieurs et intérieurs
- création d'encadrements en pierre de taille
- repose du motif ogival déplacé de l'arrière sur l'avant de la chapelle
- pose d'une charpente en chêne avec une couverture de tuiles romaines anciennes
- réalisation du chemin d'accès et installation d'une grille en fer forgé à l'entrée de l'allée

## L'APPEL AU MÉCÉNAT

Considérant cette opération de restauration à la fois exceptionnelle par la qualité du parti pris architectural et significative de la volonté municipale de valoriser le patrimoine local, il a été décidé de mobiliser des actions de mécénat autour de ce projet.

La Fondation du Patrimoine, association reconnue d'utilité publique dont la mission est de sauvegarder et de mettre en valeur de nombreux trésors méconnus, a lancé avec la municipalité une campagne de souscription encourageant le mécénat populaire et le mécénat d'entreprise.

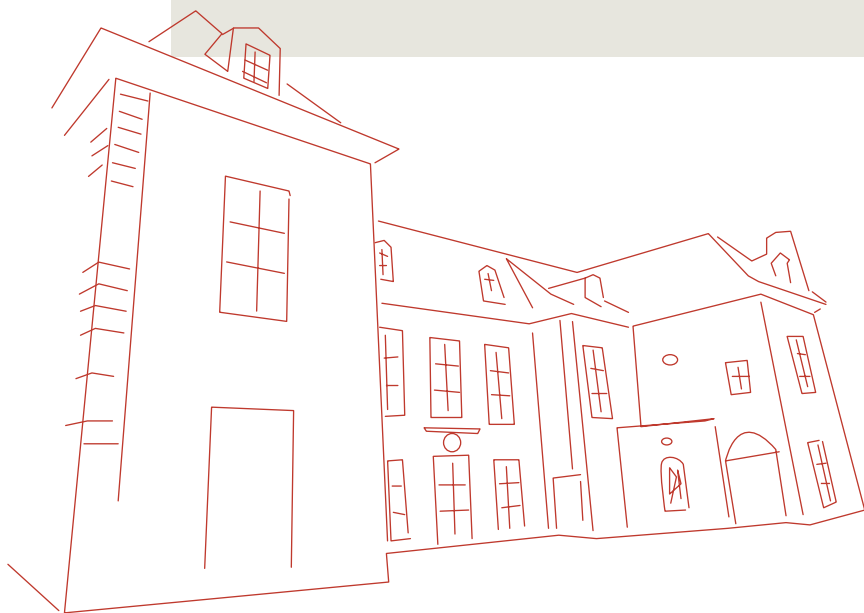
Cette souscription a permis de recueillir 28 000 € de dons provenant d'entreprises et de particuliers auxquels s'ajoute une subvention de 6 000 € de la Fondation du Patrimoine.



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

## CHÂTEAU DE COURCELLES

Le château fut construit en 1713 par Charles Joseph de Courcelles.



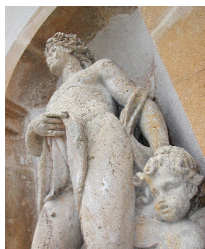


## L'HISTOIRE

Celui-ci était conseiller secrétaire du Roi, grand 'voyer' (ingénieur des chemins) en la généralité de Metz, époux de Barbe Besser. Une première mention est lisible en 1716, sur un plan de Nicolas Duchêne comme appartenant « à Monsieur de Courcelles ». La demeure passe ensuite en héritage à sa fille Barbe de Courcelles, épouse de Jean François, marquis de Creil de Bournezeau. Le 1<sup>er</sup> septembre 1744, eurent lieu à Montigny, où les mousquetaires noirs du détachement de la garde de sa Majesté logeaient, des festivités et réjouissances dans la demeure, pour célébrer la guérison du roi Louis XV, tombé gravement malade lors de son séjour à Metz.

Château et parc furent vendus en 1748 à Mathurin Antoine Gousaud, seigneur de Villers-Laquenexy, par Anne Barbe de Courcelles, veuve d'Arnold de Ville, baron libre du Saint-Empire. Après être passée entre différentes mains, la belle maison fut acquise par Laurent Lecomte d'Humbepaire, écuyer, receveur des finances à Metz. Celui-ci, ayant fait de mauvaises affaires, fit vendre la propriété aux enchères le 4 juin 1781. Elle fut adjugée à Mathieu Sébastien Louis Michelet, chevalier seigneur de Vatimont.

Le domaine fut acquis en 1802 par Pierre-Charles de Baudinet de Courcelles (simple homonyme du bâtisseur de l'édifice), ancien capitaine du régiment du Bourbonnais. Celui-ci l'offrit en dotation à son fils Victor, à l'occasion de son mariage, en 1824. En juin 1832, il reçut au château pour un court moment Louis-Philippe et sa suite qu'un orage avait surpris entre Metz et Montigny. A la mort de Victor de Baudinet de Courcelles, le château passa à son fils Gustave, né en 1828 à Montigny, puis à son petit-fils Henri né en 1868.



Le 22 avril 1949, après de nombreuses tractations, le contrat de vente fut signé devant Joseph Schaff, Maire de Montigny, par le Baron Henri de Baudinet de Courcelles et Maurice Traver, Premier Adjoint représentant la Ville, pour la somme de 16,5 millions de francs pour une superficie de plus de 3 hectares.





Auparavant, plusieurs parties du terrain, prises sur la superficie du parc, avaient été cédées en 1867, au couvent du Sacré Cœur, rue Charles de Gaulle (ancienne rue de la Vacquinière), puis pour l'aménagement de la rue Saint-Paul. Il s'agissait alors de pourvoir la ville, chef-lieu de l'arrondissement de Metz-Campagne, de la sous-préfecture qui faisait cruellement défaut depuis 1949. Le projet ne fut pas suivi. On y installa alors une coopérative de reconstruction, puis les locaux servirent à une école maternelle, ainsi qu'à un cabinet d'architectes.

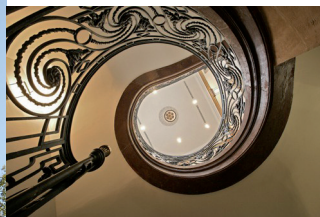
Petit à petit, la résidence dépérit et c'est seulement en 1995 que furent élaborés des projets de réhabilitation, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. La municipalité envisagea plusieurs destinations pour le bâtiment : maison de retraite, restaurant... On pensa même le démolir. Le parc fut finalement loti en partie et l'édifice resta inoccupé.



Le site lui-même est classé depuis 1950 et la Ville s'est vu décerner les rubans du patrimoine pour cette réhabilitation.

## LA RÉNOVATION

En 2002, la municipalité décida de restaurer le château de Courcelles, avec le soutien du Conseil Général de la Moselle, dans le cadre de la politique départementale d'aménagement urbain. La rénovation fut confiée aux architectes Christian François et Patricia Henrion. Les travaux débutèrent en octobre 2003. Ils ont respecté le caractère XIII<sup>e</sup> siècle de l'édifice, tout en lui donnant des conditions d'accueil très contemporaines.



Les architectes, après une phase de relevés du bâtiment, ont fait effectuer des sondages pour révéler les différentes strates historiques. Parallèlement, ils ont entrepris une recherche des actes notariés. Commença alors un minutieux travail de restauration des portes, cimaises, corniches, parquets, effectué par des entreprises régionales spécialisées dans ce domaine, et d'adaptation du bâtiment à la modernité, tout en respectant l'histoire et le caractère de l'édifice.

Le château rénové a été officiellement inauguré le 27 mai 2005 par Jean-Luc Bohl, Maire de Montigny-lès-Metz, et son conseil municipal, en présence de Philippe Leroy, Président du Conseil Général de la Moselle, co-financier de cette réhabilitation, et de la famille de Courcelles.

XX<sup>e</sup> SIÈCLE

## ÉGLISE SAINTE-JEANNE D'ARC





## L'HISTOIRE

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'agglomération messine se développe, en particulier vers le sud, sur l'espace communal de Montigny. Cet essor est notamment dû à l'implantation des ateliers SNCF et des casernes militaires. Dès les années 1930, les autorités religieuses demandent la construction d'une nouvelle église pour remplacer Saint-Privat décédément en ruines, dans la partie haute de la ville qui s'urbanise rapidement.

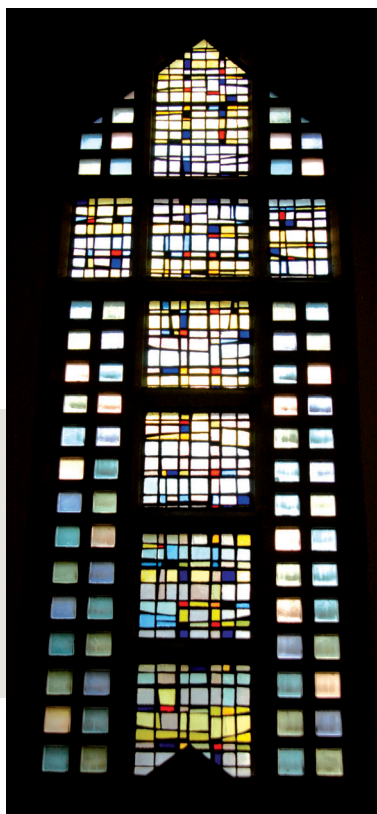
Le maire, Félix Peupion, propose à l'ancienne paroisse de lui laisser l'usage d'une partie du sous-sol du nouveau groupe scolaire Saint-Privat, situé rue du Gibet, en attendant l'édification d'un lieu de culte définitif. Cette salle, dénommée chapelle Sainte Bernadette, accueille sa première messe en décembre 1935.

La construction de l'église est décidée en 1938. Elle est dédiée à Jeanne d'Arc. Cette héroïne nationale a été canonisée en 1920 ; c'était un hommage pour l'abbé de l'époque, Pierre Leroy, de donner son nom à la nouvelle paroisse qui compte de nombreux résidents liés à la présence de l'armée.

La seconde guerre mondiale interrompt brutalement les travaux ; en 1939, seul le sous-sol avec la crypte a été réalisé. Dès 1945, la messe est célébrée dans ce sous-sol en attendant la reprise des travaux, mais les cinq années qui suivent la Libération sont difficiles. Les travaux reprennent réellement à partir de 1950. L'église est inaugurée le 11 décembre 1960, par Monseigneur Schmitt, nouvel évêque de Metz, soit 30 ans après les premières démarches et 25 ans exactement après l'inauguration de la chapelle Sainte-Bernadette.

L'église Sainte-Jeanne d'Arc mesure environ 68 mètres de long sur 30 mètres de large. Tout en béton, matériau utilisé en masse dans les années 1950, elle est apparentée au style moderniste, comme Sainte-Thérèse à Metz. Les architectes sont Georges Tribout et Henri Drillien.

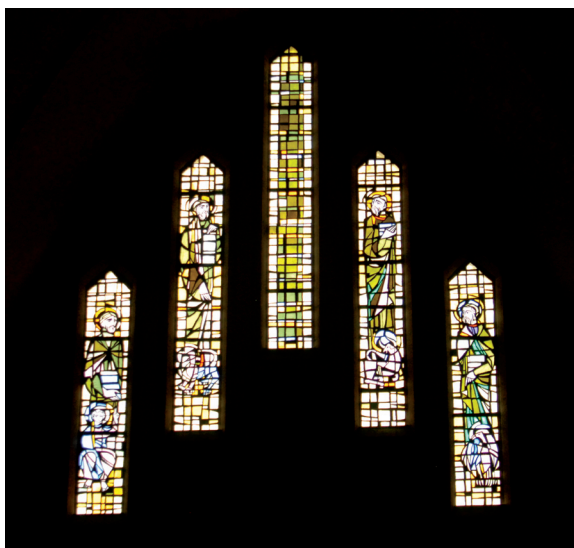




## LES VITRAUX

Les vitraux de l'église ont été installés en 1962. L'étude et la maquette des verrières sont l'œuvre de Camille Hilaire, l'un des artistes majeurs du XX<sup>e</sup> siècle en Lorraine, né à Metz, grand prix de Rome en 1950 ; elles ont ensuite été réalisées par le maître-verrier Pierre Benoit de Nancy. Transparence et lumière caractérisent les grands panneaux de la nef aux dessins abstraits à dominante bleutée. Les petites baies des transepts à l'image des évangélistes représentent des scènes figuratives avec la Vierge, les anges et Jeanne d'Arc dans son armure tenant son épée.

Un retable complète l'ornementation de l'église. Evoquant les épisodes de la vie de la Vierge, il est dû à l'artiste Claude Michel.





## L'ORGUE

L'orgue de Notre-Dame-la-Ronde a été construit en 1878 par les facteurs de Boulay, Dalstein-Haerpfer, devant le portail du même nom en la Cathédrale Saint-Etienne de Metz, pour accompagner les offices des officiers prussiens basés à Metz durant l'Annexion. L'instrument comporte 2 claviers, 4 grands jeux d'orgue, 6 de récit expressif et un pédalier.

En 2006, Montigny-lès-Metz s'est porté acquéreur de cet instrument historique, auprès du Chapitre de la cathédrale, dans le but de remplacer l'orgue électronique de Sainte-Jeanne d'Arc devenu obsolète.

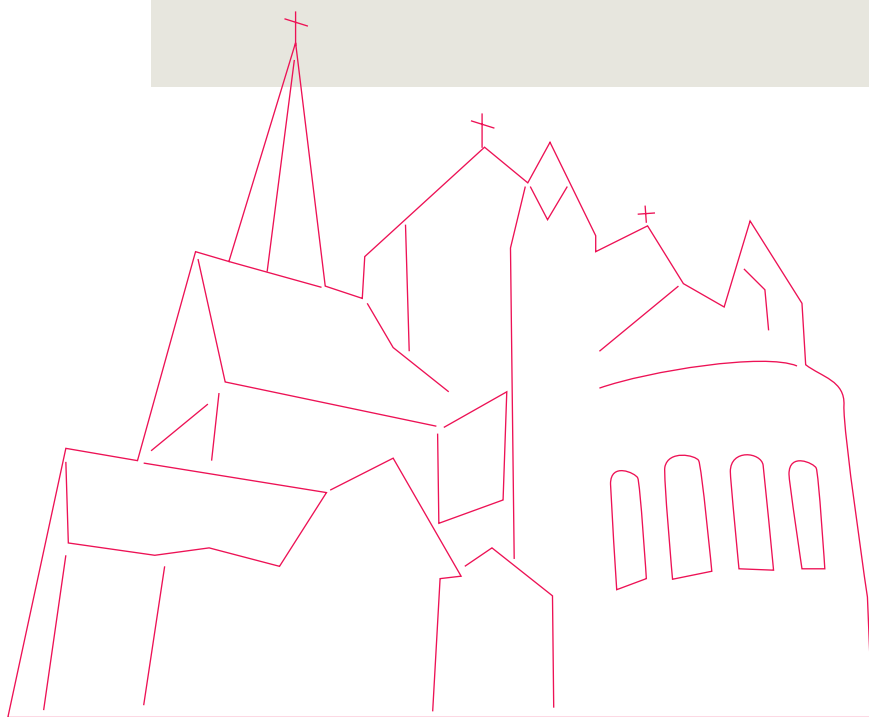
Il a été complètement démonté et relevé par Jean-Louis Helleringer, ancien contremaître de Haerpfer-Erman de Boulay, successeur de Dalstein-Haerpfer et Antoine Bois, facteur d'orgue à Orbey.

Désormais, l'orgue accompagne les offices religieux, tout comme des concerts et différents événements culturels.



XX<sup>e</sup> SIÈCLE

## ÉGLISE SAINT-JOSEPH







## HISTOIRE

La construction de l'église Saint-Joseph est en partie due à l'abbé Philippe Châtelain qui souhaitait disposer d'un lieu de culte à la hauteur de la population catholique en forte augmentation depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Jusque-là les habitants ne pouvaient se rendre aux offices qu'à l'église Saint-Privat qui avait connu bien des vicissitudes au cours des siècles, et à la chapelle Saint-Antoine de Padoue destinée en priorité aux religieuses de l'abbaye bénédictine édifiée au XVII<sup>e</sup> siècle et agrandie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, ces deux lieux de culte se révélèrent insuffisants et la question de la construction d'une nouvelle église se posa. Après des années de délibérations, attermoissements et discussions sur la nécessité et sur l'emplacement de cet édifice, le projet de l'architecte originaire de Mayence, Ludwig Becker, fut retenu.

La première pierre fut posée le 3 mai 1903. L'église Saint-Joseph fut inaugurée, après trois années de travaux, le 29 juillet 1906 par Monseigneur Benzler, évêque de Metz.

Elle est construite sur un plan basilical, avec trois nefs, dans le style néo-roman rhénan. La pierre utilisée est la pierre de Jaumont, comme c'est le cas pour de nombreux monuments de la région messine. La façade de l'église donnant sur la place Jeanne d'Arc est percée de trois portes dont le grand portail surmonté de la statue de saint Joseph, patron de l'église.



## LES FRESQUES

L'église Saint-Joseph est ornée d'une grande variété de fresques qui s'organisent en cinq grands programmes :

- dans la nef : de vastes tableaux et compositions florales de style Art nouveau
- dans les bas-côtés : les constellations de la voûte céleste
- dans la coupole : la félicité du jardin éternel
- dans le transept : d'immenses compositions de fantaisie
- dans le grand chœur : le cosmos et le Christ « pantocrator » (Christ en gloire et en majesté)

A noter : la représentation de nombreux dragons. Ils sont partout : sur les stalles, sur le baldaquin, dans les verrières... on en voit même de plus petits sur les chapiteaux. Dans le transept, d'un rouge inoubliable, ils ne peuvent passer inaperçus.

Toutes les fresques ont été restaurées en 2008, exceptées celles de la nef et de la coupole, dont la rénovation est en attente de financement.

L'église Saint-Joseph renferme des vestiges des anciennes églises de Montigny, dont un admirable christ en bois du XV<sup>e</sup> siècle et une statue de saint Privat, qui se trouvaient dans l'église dédiée à ce martyr.





## LES VITRAUX

L'église Saint-Joseph présente de nombreux vitraux intéressants, conçus par le maître-verrier Martin de Wiesbaden.

Trois grands ensembles se distinguent :

- les sept sacrements sur les verrières du chœur
- la vie de la Vierge et de saint Joseph dans le transept
- saints et saintes dans la nef et le narthex (entrée de l'église)

A ceux-ci s'ajoutent les grisailles de la haute nef et du transept, en trèfles romans et les minuscules vitraux des absidioles.

## LES ORGUES

Le Grand Orgue est un instrument mécanique installé en 1987 par François Delangue. Il comporte 34 jeux répartis sur 3 claviers, auxquels s'ajoute un clavier électrique installé par la suite.

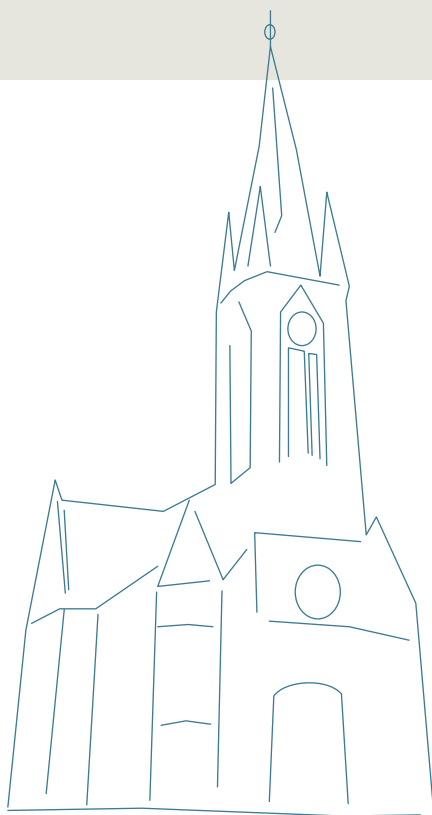
Il a subi une restauration complète en 2005. Cette opération a été effectuée par le maître Jean-Louis Helleringer.

L'église possède un second instrument, d'une très belle esthétique, l'orgue de chœur, qui a été restauré à la même époque. Construit par la célèbre firme Cavaillé-Coll en 1905, électrifié en 1939 par Jacquot Lavergne, il a depuis, fait l'objet de plusieurs opérations d'entretien dont la dernière a eu lieu en 2006.



XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

## TEMPLE PROTESTANT



## HISTOIRE

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, chassés de Metz au moment de la Réforme, les protestants se réfugient à Montigny, et notamment à l'église Saint-Privat qui accueille leur premier office en 1561.

Après une période de paix relative, l'existence de cette communauté devint difficile, particulièrement après la révocation de l'édit de Nantes (1685).

A partir de 1870, l'implantation des ateliers des chemins de fer a entraîné une arrivée massive de familles protestantes, notamment d'origine germanique et venant d'Alsace, sur le territoire montignien.

Dans les années 1880, la communauté protestante ne possède toujours pas de lieu de culte propre. Celui-ci a lieu dans une petite salle mise à sa disposition aux ateliers de chemin de fer, puis de 1875 à 1894, dans la petite école de Montigny ou dans la salle commune de la mairie.





La décision d'élever un temple est prise conjointement par les deux cités, Metz-Sablon et Montigny qui se sont regroupées pour former une paroisse unique. L'emplacement de la construction est judicieusement choisi, à la frontière des deux communes, sur la route reliant Metz à Nancy. Le projet définitif est adressé au Ministère pour autorisation de construire en 1891.

Entre 1890 et 1895, plusieurs plans de financement ont été élaborés, et malgré des dons d'associations ou de particuliers, il manque encore de l'argent. En 1892, les conseils municipaux de Montigny et du Sablon décident d'octroyer une subvention, afin que les travaux puissent démarrer, sous la direction de M. Wahn, architecte. L'exécution est confiée à l'entreprise P. Mungenast. Jusqu'à la fin des travaux, des concerts de bienfaisance et des loteries sont organisés afin de récolter les fonds manquants.

Le temple, d'une grande simplicité architecturale, est inauguré deux ans plus tard, le 20 décembre 1894.

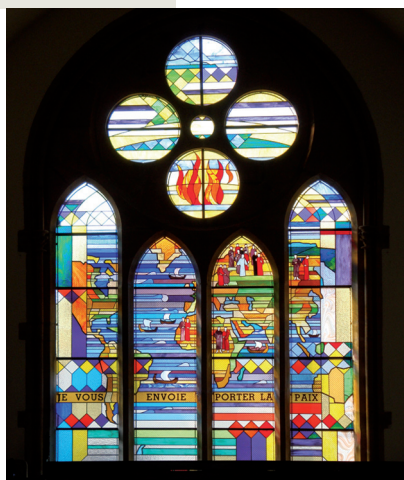




La presse locale décrit ainsi la cérémonie : « Vers midi, le pasteur Monsé tint une petite fête d'adieu devant la petite école qui avait servi de lieu de culte jusqu'alors. Puis, un défilé, précédé de drapeaux et des enfants des écoles, se rend devant le temple tout neuf. La chorale d'un régiment d'infanterie entonne un chant, puis le maire de Montigny, M. Tinney, remet les clés au pasteur Braun, président du consistoire protestant. Déjà le temple, avec ses 400 places assises, s'avère trop petit pour contenir tout le monde. Après la prédication du pasteur Monsé, le cortège se reforme et, vers 15 heures, se rend à la villa Panorama où le propriétaire, M. Gaulien, y avait préparé un superbe banquet pour 165 personnes au cours duquel on servit des vins de Jussy, d'Augny et de Pagny. »

Les orgues de cette époque ont été assemblées à Stuttgart, l'horloge publique à Bockenem et montée par la société Meess de Metz. Le 7 juillet 1917, les cloches sont fondues pour les besoins de l'armée. Elles sont remplacées par des tampons de wagons, sur lesquels sont frappées les heures et qui servent à appeler les fidèles aux offices. De nouvelles cloches sont installées en 1930.

L'orgue que vous pouvez admirer au-dessus du chœur a été restauré en 2009, c'est une oeuvre du facteur d'orgues François Delangue. Les vitraux, chargés de symboles bibliques, ont été réalisés en 2009 et 2010, par la Maison Salmon de Woippy et imaginés par M. et Mme Maury, artistes peintres, en lien avec le Pasteur Anne-Lise Salque.





XX<sup>e</sup> SIÈCLE

## HÔTEL DE VILLE





## L'HÔTEL DE VILLE

En 1872, le premier projet de construction de ce que l'on appelait à l'époque une maison d'école voyait le jour. Montigny était alors une commune hors-les-murs de la cité messine, hérissée de casernes, de forts et autres dispositifs militaires.

La Mairie école fut construite en 1879 pour abriter les services municipaux ainsi que 4 classes d'école primaire et les logements des enseignants.

L'immeuble comporte une partie centrale et deux ailes, celle de droite, destinée aux filles, et celle de gauche, aux garçons. Au rez-de-chaussée, la partie centrale est occupée par les services de la Mairie.

Suite à l'augmentation du personnel municipal, répondant à la croissance de la population, une première extension du bâtiment, par l'acquisition de la maison voisine, a lieu en 1909 et l'entrée de la Mairie s'en trouve modifiée.

Les travaux de rénovation reprennent et confèrent à ce bâtiment son aspect actuel et sa vocation d'Hôtel de Ville. Totalement ouvert au public, il répond aux nouvelles normes de sécurité et d'accès aux personnes à mobilité réduite et offre au personnel municipal des locaux fonctionnels et cohérents.





## LE SALON D'HONNEUR

Le salon d'honneur, ou salle des mariages, a subi de nouveaux travaux en 2009, qui ont transformé l'une des fenêtres donnant sur la cour, afin de créer un accès de plein pied. La Municipalité a souhaité donner à cette grande salle, le cachet correspondant à sa fonction.

Totalement réhabilité, le salon d'honneur arbore aujourd'hui un caractère alliant la tradition et le contemporain : sol en pierre de Bourgogne, murs blancs avec soubassement dans les tons de gris, fenêtres voilées de rideaux à pans japonais blancs, l'ensemble conférant au lieu une ambiance de calme et de sérénité. Des sièges du designer Philippe Stark complètent cette touche moderne, aux côtés de fauteuils rénovés aux couleurs contrastées et d'un bureau de style Napoléon III.

Deux oeuvres d'artistes actifs à Montigny posent un regard bienveillant sur cet espace : *La Mère et l'enfant*, huile sur toile de Solange Bertrand et *La Marianne*, sculpture en bronze de Claude Goutin, inaugurée en 2003, par Corinne Coman, Miss France 2003, Jean-Luc Bohl, Maire de Montigny-lès-Metz et l'ensemble du Conseil Municipal.



À découvrir également  
à Montigny-lès-Metz...

### MAISON DU DR BARDOT

Elevée en 1905, pour le Dr Ziegler, médecin militaire allemand, selon le modèle des Landhaus, cette grande villa à la façade de 15m de long, sculptée en pierre de Jaumont, offre à la vue du promeneur un superbe vitrail paysager aux dimensions tout à fait exceptionnelles pour une maison particulière, réalisé par Breig Frères. La porte d'entrée est la partie la plus décorée de la maison, avec un caducée dans la clé de voûte. Le Dr Bardot était, entre les deux guerres, l'unique médecin généraliste de Montigny-lès-Metz. Certaines scènes du film de Jean-Pierre Mocky, *Ville à vendre*, ont été tournées dans cette demeure.

67 rue de Pont-à-Mousson



### TOUR DE CHARLES QUINT

Cette tour, seul vestige de la ferme fortifiée de la Horgne, doit son nom à l'empereur du Saint-Empire romain germanique, présent à Metz au cours du célèbre siège de 1552. Cet événement historique est rappelé aujourd'hui par une plaque apposée sur l'un des rares pans de murs qui subsiste. On peut y lire le texte suivant : « Charles Quint assiégeant Metz en 1552 établit son quartier général à la maison forte de la Horgne. Il évacua précipitamment le 1<sup>er</sup> janvier 1553, son armée étant obligée de lever le siège devant la belle défense de François de Guise. »

rue de la tour Charles Quint

### MAISON DE CHARLES DE GAULLE

La rue de la Vacquinière prit le nom de Charles de Gaulle en juin 1970. Cette décision fut prise, d'une part, en souvenir du Colonel de Gaulle qui avait habité la maison au n° 1 de cette rue lors de son commandement du 507<sup>ème</sup> Régiment de chars de combat, de 1937, jusqu'à son départ pour Londres en septembre 1939 et, d'autre part, en tant que citoyen d'honneur de Montigny.

1 rue Charles de Gaulle







## MAISON DE LA FAMILLE

L'école maternelle Peupion, ancienne infirmerie militaire, datant de 1936, est devenue, en septembre 2006, la Maison de la Famille, après trois années de lourds travaux. A la fois lieu de réunion, d'activités associatives, de services et de réception, elle est à la disposition de tous. Elle abrite également le relais parents-assistants maternels. La Ville de Montigny s'est vue décerner les Rubans du Patrimoine pour cette belle réhabilitation.

80 rue Saint-Ladre

## L'I.U.F.M. Institut Universitaire de Formation des Maîtres

Ce bâtiment fête, le 22 octobre 2010, le centenaire de son existence. Inauguré le 19 juin 1911, il prenait la suite des Écoles normales de Faulquemont (1822-1832) et de Metz (1832-1870). Après la guerre franco-prussienne (1870-1871) et suite à l'annexion de la Moselle à l'Allemagne, une nouvelle école est établie en 1910, à Montigny-lès-Metz. Transformée en hôpital militaire au cours de la première guerre mondiale, elle est réouverte à partir de 1920. En 1940, l'établissement est transféré à Poitiers. L'École normale retrouve Montigny à la fin du second conflit mondial. Elle devient Institut Universitaire de Formation des Maîtres en 1990.

16 rue de la Victoire



Remerciements à l'association Montigny Autrefois,  
Président, Armand Schleef

## CONTACT

Ville de Montigny-lès Metz

Affaires culturelles

03 87 55 74 07

[culture@montigny-les-metz.fr](mailto:culture@montigny-les-metz.fr)

[www.montigny-les-metz.fr](http://www.montigny-les-metz.fr) / [www.europa-courcelles.fr](http://www.europa-courcelles.fr)

**Montigny**  
L È S - M E T Z